

Lorella MARTINELLI, *Retorica e argomentazione nelle Amours jaunes di Tristan Corbière*, Carnets de lecture n.36, 41, 0, http://www.farum.it/lectures/ezone_printarticle.php?id=542

Lorella MARTINELLI

RETORICA E ARGOMENTAZIONE NELLE AMOURS JAUNES DI TRISTAN CORBIÈRE

Lorella MARTINELLI, *Retorica e argomentazione nelle Amours jaunes di Tristan Corbière*, Roma, Carocci Editore, 2017, pp. 122.

Ce livre présente une réflexion passionnante et originale, qui se nourrit de quinze années de recherche consacrées par Martinelli à l'œuvre de Tristan Corbière. Dans l'«Introduction» l'auteure présente la progression de l'ouvrage: elle se propose d'abord de mettre en évidence le rapport fécond qui s'est instauré entre les *Amours jaunes* et ses sources. En se penchant sur les *portraits*, elle étudiera l'osmose qui s'est créée entre le niveau de l'argumentation (Corbière fait souvent recours à l'antithèse et à la négation), une énociation qui représente le *je* poétique de façon polémique et ironique, et une dimension lexicale intensément hybride, mêlant l'argot aux citations savantes, au langage familier, aux néologismes, aux archaïsmes et aux termes de la marine. La chercheuse se focalisera ensuite sur la parodie et les pratiques pastichantes exploitées par Corbière, qui s'inscrivent dans le cadre d'une dialectique tradition-innovation étudiée notamment d'un point de vue linguistique et philologique.

Dans le premier chapitre, «Une poétique *à l'envers*», Martinelli s'arrête d'abord sur le rapport aux sources. La galaxie familiale a, selon elle, notamment influencé l'évolution de l'écriture de Corbière, qui a voulu définir son œuvre par opposition à celle de son père Édouard, écrivain et officier de la marine. Martinelli constate la porosité de sa langue, qui fait preuve d'une véritable «bulimia lessicale resa sperimentalmente con la tecnica del pastiche multilinguistico» (p. 24). Elle réfléchit également sur le caractère corrosif, volontiers humoristique, voire sarcastique et grotesque de l'écriture poétique de Corbière, qui n'hésite pas à tourner toute convention littéraire en dérision, et à ridiculiser sa figure de poète, notamment dans ses *autoportraits*. Une poétique «*à l'envers*» caractérise donc l'écriture de Corbière selon Martinelli, qui constate le recours systématique du poète à la négation et à l'antithèse. Le pastiche et la parodie sont également chers au poète et donnent à sa voix poétique toute sa puissance et son charme.

Dans le deuxième chapitre, «Le strutture del discorso poetico: antitesi e negazione», Martinelli mène une analyse fine et détaillée de quelques poèmes particulièrement intéressants, en mettant en évidence les pratiques argumentatives et rhétoriques, les traits stylistiques et les thèmes essentiels des *Amours jaunes*. Elle montre, grâce à une étude génétique et philologique, que le travail «*à l'envers*» de Corbière a déjà commencé dans ses premiers textes et a continué tout au long de sa production poétique, visant toujours à désacraliser les grands auteurs de la tradition littéraire (notamment les poètes parnassiens et romantiques).

Dans le troisième et dernier chapitre, «*Pastiche e parodia nel microciclo italiano*», Martinelli se penche sur les six poèmes qui décrivent le voyage de Corbière en Italie. Le souvenir devient la possibilité d'une transformation comique de l'expérience du poète, qui, grâce à des pratiques pastichantes, tourne en dérision les écrits que Lamartine et Musset ont consacrés à l'Italie. Corbière, contrairement à ses prédécesseurs, parle de ce pays comme d'une terre infernale, peuplée d'êtres déformés et démoniaques. C'est ainsi que voit le jour, comme l'affirme l'auteure, une sorte de «burlesca e piccante rapsodia italiana, un vero e proprio micro-zibaldone delle banalità più o meno legate alla geografia del Bel Paese» (p. 81). Ce cycle italien confirme ainsi une dernière fois que la lymphe vitale de la poésie de Corbière ne peut que jaillir de la puissance corrosive, et chez lui prolifère, de *l'envers*.

[SARA AMADORI]